

UNE PLANÈTE VIDE

Sommes-nous préparés au choc
d'une population mondiale en déclin?

Darrell Bricker, Ph.D. | Mai 2021

**IPSOS
VIEWS**

GAME CHANGERS



LA DECROISSANCE DEMOGRAPHIQUE

CE QUE L'ON NOUS A APPRIS SUR LA SURPOPULATION DE LA PLANETE N'A PLUS COURS

Le changement démographique n'est ni une bonne, ni une mauvaise chose, mais c'est quelque chose d'important, dont les implications pour l'avenir du monde sont profondes. Le grand tournant du 21^e siècle va se produire dans une trentaine d'années, quand la population mondiale commencera à décliner.

C'est une surprise pour beaucoup. C'est parce que l'on nous a longtemps dit, aussi bien les scientifiques les plus respectés que les scénaristes d'Hollywood les plus prisés, que la surpopulation menace l'environnement et épuise les ressources alimentaires de notre planète, ce qui doit nous conduire tout droit à l'apocalypse. C'est tout simplement inexact. La croissance de la population mondiale n'est pas hors de contrôle. L'Humanité, constituée aujourd'hui de 7,8 milliards d'individus, aura bien du mal à atteindre les 8,5 milliards d'individus avant d'amorcer son déclin et finira le siècle à peu près au niveau où elle se situe aujourd'hui.

Les forces qui conduisent à ce déclin sont déjà en place et nous en ressentons les effets dans de nombreux aspects de nos vies aujourd'hui. Avec la pandémie de Covid-19, le déclin pourrait même s'amorcer plus tôt et la population diminuer

plus encore que dans ce scénario déjà spectaculaire en soi. La population était déjà en diminution avant le déclenchement de l'épidémie et l'on prévoyait que ce déclin s'étende à 30 pays voire plus d'ici 2050 ou même plus tôt.

Les mieux informées savent que ce déclin est en train de se produire dans des pays développés d'Europe ou d'Asie, elles sont néanmoins souvent étonnées de découvrir qu'un tel déclin a lieu aussi dans des pays en voie de développement.

Les dernières projections en date concernant l'évolution de la population d'ici à la fin du siècle dans les 10 pays les plus peuplés du monde ont été réalisées avant la pandémie et sont présentées sur la figure n°1 de la page suivante.

La Chine et l'Inde représentent aujourd'hui à elles deux 36% de la population mondiale. Les projections montrent que la Chine va perdre plus de 600 millions d'habitants d'ici 2100, tandis que l'Inde va voir sa population baisser de près de 300 millions d'individus. Cette perte conjuguée de près d'un milliard d'individus est comparable à la disparition, en moins d'un siècle, de trois pays de la taille des Etats-Unis d'Amérique, le troisième pays le plus peuplé du monde aujourd'hui. Et encore celle-ci n'inclut-elle pas les déclinés attendus en Europe, Amérique latine et dans le reste de l'Asie, déclinés qui sont déjà initiés ou vont s'amorcer d'ici au milieu du siècle voire même avant.

**La population mondiale va
diminuer de l'équivalent de trois
fois la population des Etats-Unis
en moins d'un siècle**



Ces projections montrent également que les pertes massives de population prédites en Chine et en Inde seront partiellement compensées par une croissance substantielle de la population dans quelques pays principalement situés en Afrique.

Ceci impliquerait que les forces à l'œuvre dans le déclin de la population dans le reste du monde n'auraient pas de prise sur l'Afrique, ce qui constitue une hypothèse audacieuse au regard de ce que l'on peut déjà observer sur le terrain en Afrique.

Figure 1 Projection de la population des 10 pays les plus peuplés en 2100

2017

1. CHINE 1,40 mrd	
2. INDE 1,38 mrd	
3. ETATS-UNIS 325 mio	
4. INDONESIE 258 mio	
5. PAKISTAN 214 mio	
6. BRESIL 212 mio	
7. NIGERIA 206 mio	
8. BANGLADESH 157 mio	
9. RUSSIE 146 mio	
10. JAPON 128 mio	

2100

1. INDE 1.09 mrd ▼ 290 mio	
2. NIGERIA 791 mio ▲ 585 mio	
3. CHINE 732 mio ▼ 668 mio	
4. ETATS-UNIS 336 mio ▲ 11 mio	
5. PAKISTÁN 248 mio ▲ 34 mio	
6. RD CONGO 246 mio ▲ 165 mio	
7. INDONESIE 229 mio ▼ 29 mio	
8. ETIOPIE 223 mio ▲ 120 mio	
9. TANZANIE 186 mio ▲ 132 mio	
10. EGYPTE 119 mio ▲ 103 mio	

Source: Bill and Melinda Gates Foundation, The Lancet, juillet 2020

LES FACTEURS DU DECLIN DEMOGRAPHIQUE

Pourquoi la population mondiale est-elle sur le point de décliner ? On peut résumer la cause en un mot : urbanisation. La plus grande migration de l'histoire de l'humanité s'est produite au cours du siècle qui vient de s'écouler et elle continue aujourd'hui : c'est l'exil rural. En 1960, un tiers de l'humanité vivait en ville. Aujourd'hui, cette proportion s'élève à près de 60%.

La migration des campagnes vers les villes réduit l'avantage économique d'une famille nombreuse. A la ferme, avoir beaucoup d'enfants signifie disposer de beaucoup de main-d'œuvre. A la ville, cela signifie beaucoup de bouches à nourrir. C'est pourquoi en migrant vers les villes les anciens paysans font-ils le choix rationnel d'avoir moins d'enfants.

Un aspect encore plus important de l'urbanisation est le changement qu'elle apporte à la vie des femmes. Elle les expose à une conception différente des rôles de mère et grand-mère. Les femmes de la ville ont plus d'opportunités d'avoir une vie sociale, de recevoir une éducation et d'avoir un emploi rémunéré. Combiné à un accès plus facile à la contraception et à l'information nécessaire pour en faire usage, cela conduit inévitablement à des taux de natalité plus bas. C'est pourquoi l'âge moyen des femmes à la naissance de leur premier enfant s'élève, tandis que le nombre total d'enfants qu'elles ont au cours de leur vie se réduit et que la probabilité d'être mère avant l'âge de vingt ans diminue drastiquement.

Trois facteurs interdépendants
sont en train de modifier
en profondeur la structure
de la population mondiale:
urbanisation, dénatalité
et vieillissement



C'est ainsi que dans la plupart des pays développés, le taux de fertilité (ou de natalité) des femmes de plus de 40 ans est désormais supérieur à celui des femmes âgées de 20 ans ou moins. A quoi ressemble une baisse majeure de la fertilité ? Pour le savoir, il suffit de regarder la Figure n°2, qui présente les données de l'ONU pour 1960, aujourd'hui et 2050 dans les

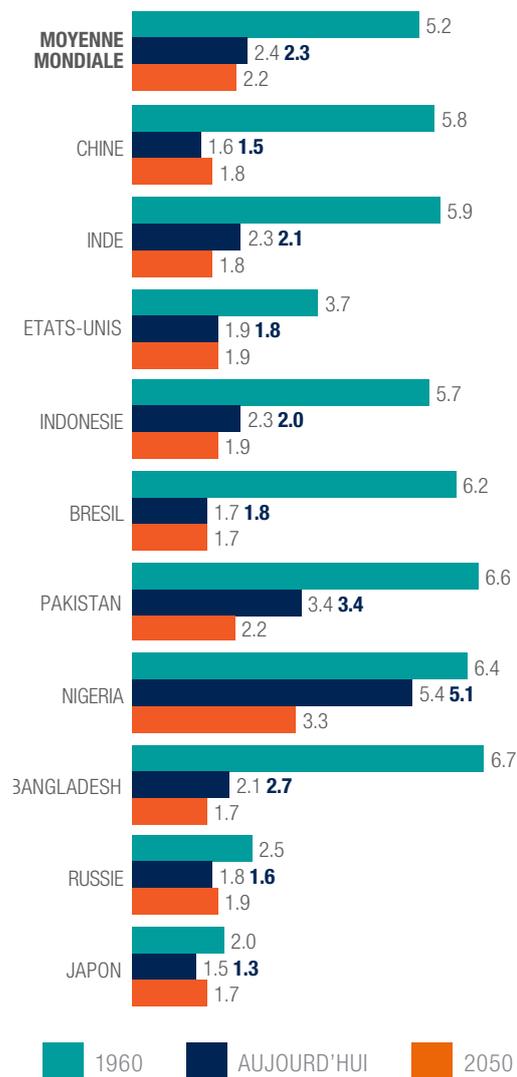
10 pays les plus peuplés de la planète. Pour que la population mondiale se stabilise à son niveau actuel, il suffirait que la natalité se fixe au niveau de 2,1, seuil de reproduction des générations ou taux de remplacement naturel, qui correspond au nombre d'enfants par femme en âge de procréer qui permettrait de compenser chaque année le nombre de décès.

Depuis 1960, le taux de natalité dans les dix pays les plus peuplés a chuté de plus de 50%. Dans huit de ces dix pays, il se situe déjà au taux de remplacement naturel ou en-dessous.

Les projections mises à jour par The Lancet sont inférieures aux projections initiales de l'ONU dans la plupart des pays les plus peuplés.

La révision des projections affecte tout particulièrement les données concernant le Nigéria, un pays qui est censé jouer un rôle majeur dans la future croissance de la population mondiale. Entre 1960 et aujourd'hui, le taux de natalité nigérian est passé de 6,4 à 5,4 enfants par femme. Mais si l'on s'en réfère aux dernières données publiées par The Lancet, il serait en réalité à présent de seulement 5,1 enfants par femme. Autrement dit, les femmes nigérianes ont actuellement 1,5 fois moins d'enfants en moyenne qu'il y a 60 ans. Ceci représente un déclin certes plus lent que dans la plupart du reste du monde, mais un déclin significatif néanmoins. Un taux de natalité de 5,1 est encore très élevé dans l'absolu et de loin le plus élevé parmi les pays les plus peuplés

Figure 2 La baisse du taux de natalité dans les 10 pays les plus peuplés du monde



Source: Division de la population des Nations Unies et Fondation Bill et Melinda Gates, publié dans The Lancet en juillet 2020

Le déclin de la fertilité illustré par la Figure 2 tend à être sous-estimé. Ceci est dû aux hypothèses prises en compte par l'ONU qui sont biaisées de façon à minimiser l'ampleur des changements en cours. Un nombre croissant de démographes s'accordent sur le fait que le déclin de la fertilité est plus rapide que ce que prédisent les modèles de l'ONU. Les projections les plus récentes pour les données actuelles sont en gras dans la figure ci-dessus.

L'IMPACT DE LA COVID SUR LA DEMOGRAPHIE

Si l'on compare le Nigéria au reste du monde, on est en droit de s'attendre à ce que ce taux continue de baisser au Nigéria et dans le reste de l'Afrique comme il l'a fait en Inde, au Brésil ou en Chine. La question qui se pose est seulement de savoir à quelle vitesse ce taux va baisser.

Et quid de la Covid-19 ? Si la fertilité était déjà en baisse avant l'épidémie, la question se pose à présent de savoir si celle-ci a eu un effet sur le nombre de naissances en 2020. Les premières données sont en train de nous parvenir et elles sont saisissantes : l'année dernière, la Pologne, par exemple, a vu le nombre de naissance chuter de 25% et des données préliminaires en provenance de beaucoup d'autres pays d'Europe montrent également une accélération du déclin de la natalité. Le Brookings Institute estime que 300 000 naissances n'auront pas eu lieu aux Etats-Unis en raison de la pandémie et le Canada a, de son côté, annoncé le plus faible taux de natalité de son histoire. On note avec un intérêt tout particulier que les premières estimations concernant le nombre de naissances en Chine l'année dernière font état d'une baisse d'environ 15%.

S'il ne fait aucun doute que la pandémie a (jusqu'à présent) accéléré le déclin de la fertilité dans les pays développés, certains analystes suggèrent que ses effets pourraient être différents ailleurs. Leur argument est que le confinement combiné à des difficultés d'accès à la contraception pourraient conduire à un « baby-boom » post-Covid dans certaines

parties du monde, comme par exemple en Afrique. Aucune donnée n'existe à l'heure actuelle permettant de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse et, quand bien même un tel « baby-boom » devrait se vérifier, s'il s'agit uniquement d'un phénomène ponctuel ou bien d'un retour à un état antérieur.

Certains évoquent également la possibilité d'un mini baby-boom post-Covid dans les pays développés. Il est vrai que des études ont montré depuis quelques temps que les femmes souhaiteraient avoir plus d'enfants qu'elles n'en ont effectivement en moyenne. Il est possible que, quand les familles auront retrouvé confiance dans leur avenir économique après la pandémie, un tel phénomène se produise, sous la forme d'un rattrapage. Toutefois, ceci n'est qu'une hypothèse et l'on n'a pas observé de mini baby-booms après la récession de 2008-2009. L'après-Covid sera-t-il différent ?

CONSEQUENCES DE LA COVID-19 :

- **Baisse de la fertilité (jusqu'à présent)**
- **Interruption des flux migratoires**
- **Surmortalité chez les personnes âgées**
- **Déplacements des villes vers les campagnes (provisoires ?)**

Le Brookings Institute estime que 300 000 naissances n'auront pas eu lieu aux Etats-Unis en raison de la Covid.

UN MONDE VIEILLISSANT

Compte tenu de cette baisse globale de la fertilité, on pourrait bientôt trouver un poète pour écrire que « pour la première fois de son histoire, l'Humanité se sent vieille. » Et ce serait exact. L'essentiel de la croissance démographique à l'heure actuelle s'explique non par le nombre de naissances mais par l'augmentation de l'espérance de vie.

La figure 3 montre l'augmentation de la longévité dans les pays les plus peuplés de puis 1960 et d'ici à 2050 selon l'ONU.

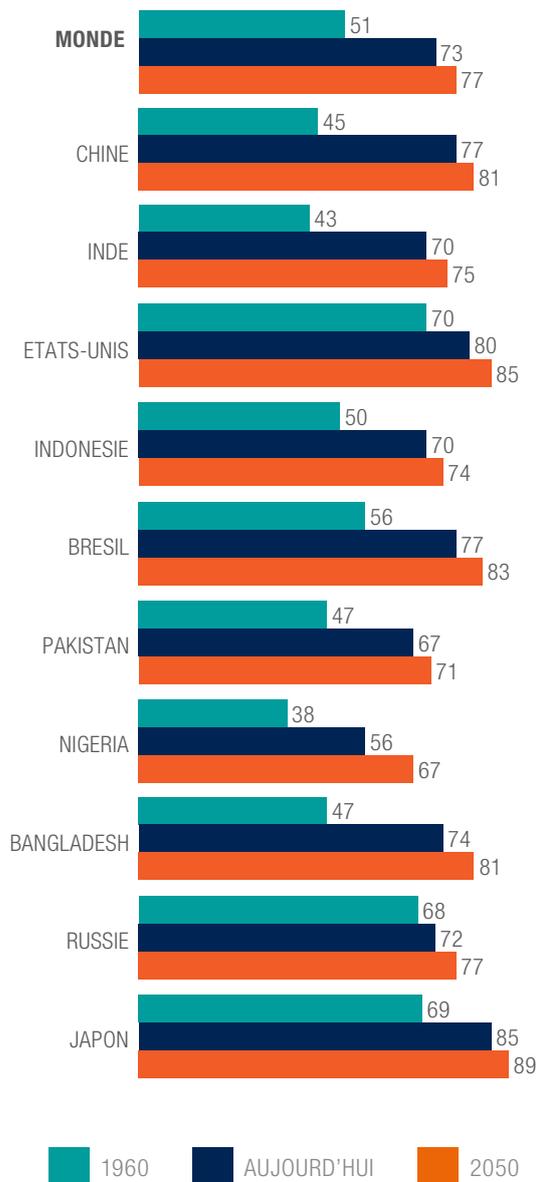
En Chine et en Inde, la longévité a littéralement bondi en 60 ans. En un peu moins d'un siècle, les Chinois auront ainsi gagné 36 ans d'espérance de vie et les Indiens 32 ans. Et cette évolution est pratiquement universelle, comme l'est la baisse de la fertilité : au Nigéria, par exemple, l'espérance de vie devrait augmenter de 26 ans entre 1960 et 2050 (une génération !).

Il faut garder à l'esprit que ces estimations quant à la vitesse et à l'étendue du vieillissement de la population dépendent fortement de celles qui sont faites de la fertilité des populations concernées : si les naissances devaient être moins nombreuses que dans les projections, comme il semble que cela soit le cas, alors la population vieillira plus vite que les estimations actuelles ne le suggèrent.

On a dit plus haut qu'il faut se méfier des modèles d'estimation de la fertilité. Il n'est donc pas trop risqué de pronostiquer que la population mondiale est déjà en train de vieillir plus vite que ce que l'ONU a projeté. Ce n'est donc pas seulement un enjeu pour l'avenir : c'est déjà une réalité dans le monde dans lequel nous vivons.

L'augmentation de la longévité en Chine et en Inde est saisissante et le phénomène, universel.

Figure 3 Espérance de vie dans les 10 pays les plus peuplés



Source: UN Population Division



UN ETE INDIEN ?

Quelles sont les implications pour les professionnels du marketing et les décideurs publics ? D'abord qu'il est grand temps de se soucier des « Perennials », les consommateurs et les électeurs les plus âgés. Dans un avenir proche, le poids des séniors va devenir dominant tant en terme de marché qu'en terme l'électorat. Cela aura un impact sur les attentes de la majorité des consommateurs et des citoyens, sur l'endroit où ils vivent, sur leurs modes de vie, comme sur les produits et les services qu'ils veulent se procurer en priorité. Toutes les organisations devront apprendre à mieux s'adresser à cette population et à mieux leur vendre leurs produits et services. Les « Perennials » seront le principal marché dans les pays développés et non un marché de niche. Et son importance ne fera que croître dans les marchés émergents. Le segment des séniors croît déjà rapidement et ne se renouvelle plus aussi vite qu'autrefois. Ils ont désormais la plus grande part du patrimoine, du pouvoir d'achat et du pouvoir. Pourtant, ils sont encore loin d'être au cœur des préoccupations des professionnels du marketing et des politiciens qui demeurent obsédés par la jeunesse.

Un marché vieillissant n'est pas un marché très sexy et l'on préfère donc l'ignorer. En outre, l'histoire nous avait jusqu'ici enseigné que l'avenir était écrit par les jeunes générations. Ce n'est probablement plus le cas. Les plus jeunes consommateurs ont toujours été les plus enclins à dépenser et c'est pourquoi ils ont toujours retenu l'attention des professionnels du marketing. Mais ce comportement est avant tout affaire de cycle de vie : les jeunes sont ceux qui font des enfants et emménagent dans de nouveaux logements qu'ils équipent. S'ils ne l'ont pas encore fait, c'est pour bientôt. Les séniors ont déjà franchi ces étapes depuis longtemps et présentent moins d'opportunités que les plus jeunes générations. Du moins c'est ce que l'on avait coutume de penser... Mais que se passerait-il si ce n'était plus cas ? Que se passerait-il si les Perennials étaient en train de changer ?

Le cœur du marché est plus âgé qu'on l'imagine.

Pour en savoir plus sur les Perennials et le vieillissement : Insight Tank n°1

<https://thinks.ipsos-mori.com/perennials-at-a-glance/>

Si leur poids devenait dominant et surtout, s'ils vivaient plus longtemps et en meilleure forme ? Et s'ils continuaient de détenir la plus grande part des richesses ? Et bien justement, c'est exactement ce qui est en train d'advenir.

Le cœur du marché est désormais plus âgé que ne le supposent encore trop de décideurs. Il est temps de reconsidérer toute offre au regard de cette réalité et de se demander, par exemple, si la taille des caractères sur cette super application n'est pas trop petite pour des yeux âgés, si la musique de votre spot publicitaire évoque quelque chose pour une personne qui est née avant le streaming, etc. Autant de petites choses qui peuvent faire de grandes différences !

En outre, les jeunes générations qui sont toujours supposées jouer un rôle clef dans l'avenir du marché et de la vie publique ont des raisons d'être anxieuses. Elles accèdent plus difficilement à la propriété, en partie parce que les biens et le capital demeurent entre les mains des générations les plus âgées. Les jeunes générations sont également enclines à moins posséder, qu'il s'agisse de voitures (même électriques ou hybrides) ou de meubles. C'est en partie parce qu'il faut rembourser (aux Etats-Unis par exemple) d'énormes prêts étudiants ou parce que pour vivre en centre-ville ils doivent louer leur logement et n'ont pas de garage. S'ils continuent à faire moins d'enfants que les générations précédentes, ils achèteront aussi moins de textile, de jouets et de nourriture et chaufferont moins de pièces...

Les jeunes vont continuer de peser lourd dans la population des pays en voie de développement, mais à l'échelle de la planète entière, ils pèseront moins que les seniors. Des tensions intergénérationnelles pourraient en résulter si les jeunes générations en venaient à voir les Perennials comme le principal obstacle à leur épanouissement.

Un dernier aspect à ne pas négliger est qu'une population qui vieillit est une population qui se féminise. Les femmes seniors vont avoir un poids considérable qui rendra d'autant plus choquant leur quasi-absence créations publicitaires.

Voit-on des femmes d'un certain âge dans les campagnes des partis politiques ? Quel est l'âge apparent de la ménagère type dans une publicité qui n'est pas pour un produit spécifiquement adressé à une femme de plus de 55 ans ? L'expression « ménagère de moins de 50 ans » remonte aux années 1960, à une époque où elle était parfaitement pertinente. Mais l'est-elle toujours aujourd'hui ? Les publicités le laisseraient entendre, mais les faits, eux, disent le contraire.

On part toujours du principe que l'avenir est écrit par les jeunes générations...

UN MONDE MOINS PEUPLE

À l'encontre de ce à quoi beaucoup d'entre nous pourraient s'attendre, la planète terre n'est pas destinée à la surpopulation. Au contraire, nous semblons sur le chemin de la décroissance démographique. Ce chemin a été pris et nous pouvons désormais nous attendre à voir la population mondiale décliner à partir du milieu du siècle.

Trois facteurs sont à l'œuvre dans cette évolution : l'urbanisation, la baisse de la natalité et le vieillissement. En moyenne, l'humanité vieillit, se féminise et vit dans des ménages de plus en plus petits.

Ce sont aujourd'hui l'allongement de l'espérance de vie et l'immigration qui contribuent le plus à l'augmentation de la population et non la natalité. Et le centre de gravité démographique du monde se déplace de l'Asie vers l'Afrique.

En soi, le déclin démographique n'est pas nécessairement une bonne ou une mauvaise chose, mais il est absolument vital d'en comprendre les causes et les conséquences.

On attribue souvent à Auguste Comte, le père de la sociologie en France, l'aphorisme selon lequel la « démographie est le destin ». Nombre d'auteurs se sont essayés depuis à le démentir, mais les changements rapides et considérables que nous voyons actuellement à l'œuvre dans la taille et la structure de la population mondiale, ainsi que leurs implications économiques et politiques pour notre avenir, semblent plutôt lui donner raison.

Si vous désirez en apprendre davantage sur ce sujet, lisez *Empty Planet: The Shock of Global Population Decline* (Crown, New York, 2019), co-écrit par Darrell Bricker, CEO of Public Affairs, Ipsos.



**Le grand tournant
du 21ème siècle
se produira dans
une trentaine
d'années, quand la
population mondiale
commencera à
baisser.**

REFERENCES

1. The UN Population Division <https://population.un.org/wpp/>
2. Population projections by the Bill and Melinda Gates Foundation, published in The Lancet: [https://www.thelancet.com/article/S0140-6736\(20\)30677-2/fulltext](https://www.thelancet.com/article/S0140-6736(20)30677-2/fulltext)
3. The Brookings Institute: <https://www.brookings.edu/blog/up-front/2021/05/05/the-coming-covid-19-baby-bust-is-here/>

UNE PLANÈTE VIDE

Darrell Bricker, Ph.D. Global CEO, Public Affairs, Ipsos

The **Ipsos Views** papers
are produced by the
Ipsos Knowledge Centre.

www.ipsos.com
[@Ipsos](https://twitter.com/Ipsos)

GAME CHANGERS

